

Glisser doucement hors du Vivant : la colonisation scientifique

En quelques décennies, on a isolé, modifié et breveté des gènes. On a transgressé des frontières établies depuis des millions d'années entre les espèces et les règnes, on a transformé le vivant en viviers industriels et en chaînes de production transgéniques et clonées : autant de promesses de procédés miracles et de nouveaux élixirs.

On a également, largement à l'insu des populations, modifié génétiquement certaines grandes cultures, canola, soya et maïs, altérant ainsi les deux tiers des aliments industriels.

Toujours avec les meilleures intentions du monde, le cheval de Troie des technologies de reproduction a également commencé à transformer l'engendrement d'un enfant, fruit de la rencontre de deux êtres, au coeur de la différence des sexes, des sexualités et des générations, en production sérielle de vivant.

Des êtres en pièces détachées

Nous sommes ainsi devenus la première génération de l'histoire à concevoir des êtres en pièces détachées, parfois à des kilomètres et à des années de distance, sans se voir ni se toucher, commerce institutionnel ou marchand de sperme et d'ovocytes, contrats d'enfantement ou de gestation plurielle avec deux ou trois mères gestatrices à la fois.

Nous sommes la première génération à mettre littéralement nos potentiels descendants sur la glace, quelques dizaines de milliers d'embryons patientant toujours dans les limbes de l'azote. Nous sommes les premiers humains à pouvoir manipuler le génome des embryons pour les juger, les jauger, les trier et, éventuellement, en corriger les défauts et intervenir dans leurs modalités d'élaboration. On s'est également autorisé à multiplier les acrobaties de la filiation : maternité scindée entre plusieurs mères ; mère accouchant de ses petits-enfants ou l'inverse ; amnésie institutionnelle du commerce des gamètes, rendant le géniteur inconnaissable à son enfant et rendant sa mère méconnaissable et inconnaissable.

Nous pourrions ainsi allonger à l'infini la liste des mutations sans précédent dans l'histoire humaine qui, depuis 30 ans à peine, ont transformé les paramètres biologiques, anthropologiques et culturels de l'engendrement, qui ont broyé dans la chair et l'imaginaire certains repères psychiques essentiels, comme les notions de vie et de mère, de temps et de mort, de clonage humain et d'ectogenèse, ces grossesses hors mère...

(...) Au delà de l'horizon de science-fiction qu'elles nous donnent à voir, occultant trop souvent les enjeux de pouvoir qui s'y jouent, ces technologies dessinent d'autres rapports sociopolitiques et culturels au monde et aux êtres, dont nos corps et ceux de nos enfants, dont notre altérité et notre identité sont désormais les objets.

Il faut saisir qu'après des siècles d'explorations, de conquêtes et de colonisations pour s'approprier les territoires et leurs richesses, après les innombrables batailles pour s'approprier les sources d'énergie (charbon, pétrole, hydroélectricité et nucléaire) et pour maîtriser l'affinement des procédés industriels et chimiques, c'est désormais la vitesse de maîtrise et de transformation des flux d'information des réseaux financiers, informatiques et génétiques qui est au coeur des enjeux économiques et politiques.

La monnaie vivante »...

C'est ainsi que l'être humain, en amont et en aval de lui-même, embryon glacé ou cadavre chaud, commence, partie par partie, cellules, gènes, gamètes et embryons, à devenir objet d'appropriation et de transformation technique sans précédent.

Actuellement, c'est dans l'avidité boulimique de la technoscience et le cannibalisme du marché que se structurent nos rapports au monde, voire à la pensée elle-même, et c'est là également que s'y déploient les nouveaux discours eugénistes et posthumanistes célébrant ce remodelage généralisé du vivant. D'ailleurs, n'est-ce pas cet univers de chimères, de clones et de cyborgs, d'anté-humains et de surhumains qui, de Pokémon à Dragon Ball, peuple déjà l'univers de nos enfants... ? Dans une telle surenchère, quoi de plus banal alors que d'afficher clairement son projet de redessiner le profil génétique des générations futures.

(...) Comment alors expliquer qu'aussi peu de ressources soient allouées pour penser en amont de la fuite en avant technicienne pour en comprendre les ressorts, pour en limiter les risques et les effets ? Si on sait que les découvertes surgissent souvent du plus profond de l'être, à la fois du désir obscur des chercheurs et des enjeux inconscients qui les muent et qui traversent leur siècle, pourquoi filons-nous encore sur l'illusion que les technosciences puissent, à elles seules, continuer de nous guider et de nous servir d'ultime référent ? Nous savons bien qu'elles sont incapables de distinguer l'ampleur des enjeux et des risques qui, débordant leur objet propre, englobent désormais l'humanité. Pourquoi alors se laisser ainsi dériver de nous-mêmes au nom d'une pensée scientifique qui, coupée de la conscience politique et éthique, pour reprendre Edgar Morin, et incapable de penser sa propre ambivalence et sa propre aventure, commande l'avenir des sociétés sans se commander elle-même, condamnant les citoyens à une ignorance croissante des problèmes de leur destin ?

(...) Or, si nous avons eu la sagesse, en matière d'environnement, malgré des applications souvent bien relatives, de comprendre que la fragilité et la méconnaissance des écosystèmes, essentiels à la vie sur cette planète et à la nôtre, exigeaient d'adopter un principe de précaution, imposait l'examen préalable des projets de développement et l'analyse des impacts, pourquoi le ferait-on pour les saumons mais pas pour nos embryons ? Pourquoi prétexter l'absence de catastrophe et l'infinie plasticité des humains et de leur conscience pour retarder la protection des équilibres psychiques et sociaux ? Comment entrevoir autrement l'univers qu'on nous dessine et la reconfiguration de l'humanité vers laquelle on nous destine ? Bref, comment avoir une prise quelconque sur le futur que certains nous réservent... ?

Extrait d'un article paru dans *Le Devoir*, Louise Vandelac, Québec.